

Ce que les hommes pensent de la paternité

Dix-huit Romands se livrent sans fard dans le film documentaire «Naissance d'un père»

Marie Nicollier

Le Cinéma Bellevaux affichait complet, le 10 janvier, pour la première du film «Naissance d'un père» à Lausanne. Jeunes parents et professionnels de la natalité ont découvert les témoignages d'une vingtaine de Romands recueillis par la Haute École de Santé Vaud (HESAV). Ils racontent leurs joies, leurs doutes et leurs difficultés. Comment ont-ils vécu la grossesse, l'accouchement et le retour à la maison? Surtout, comment se sentent-ils dans leur rôle de père?

Gaëtan raconte par exemple que le premier contact avec son fils lui a procuré «beaucoup de joie et un petit sentiment d'inconfort. Mon Dieu, voilà, il y a des responsabilités qui arrivent.» Christophe se souvient d'avoir été mis à l'écart lors de la première grossesse. «C'était dans les années 80, il y avait un peu le stéréotype du papa qui ramenait de l'argent... Dans mon deuxième mariage, ma femme m'a bien incité à participer à tout ce qui était préparation à l'accouchement.»

«Changement sous-estimé»

Fabrice garde un souvenir ému de la naissance de sa première fille: «C'était magique de faire du peau à peau avec cet enfant qui sortait du ventre de ma femme et me regardait avec toute l'innocence et tout l'amour du monde... Ce moment-là, je ne l'oublierai jamais.» Il relève tout de même que cette naissance «a été un changement que j'ai largement sous-estimé. Je ne voyais que le merveilleux, je ne pensais pas que ce serait un changement fondamental de mon rôle en tant qu'être humain et vis-à-vis de ma femme.»

Les hommes interrogés évoquent aussi la reprise de la sexualité au sein du couple, leur sentiment, parfois, d'être mis à l'écart, leur implication dans les décisions et les difficultés à concilier vie de famille et vie professionnelle. «Ces cinq jours de congé paternité, c'était hyper-rapide, regrette Blaise. Quand j'ai recommencé à travailler, j'avais l'impression que la situation était encore très bancale. Je rentrais à la maison dès que je pouvais.»

Au coin chez le gynéco

Certains peinent à trouver leur place. «Ça fait déjà deux mois et demi que la petite est née et je n'ai pas encore vraiment l'impression d'être père, admet un participant qui témoigne anonymement. Je n'ai pas forcément d'attachement ni d'intérêt. Pour l'instant, c'est plus une charge de travail supplémentaire qu'autre chose.» Pour les images de bonheur après l'accouchement, on repassera. «J'ai ressenti de la peur, de l'angoisse, un sentiment de désarroi et de frustration parce



Les portraits du photographe Johan Bävman accompagnent le projet de recherche et les courts-métrages. Ici: Simon Wyss, 45 ans, avec sa fille et son fils. JOHAN BÄVMAN

que ma femme souffrait et que je ne pouvais rien faire.»

Côté suivi médical, Christophe aurait souhaité un peu plus d'attention. «Quand on va chez le gynéco avec sa femme, on est toujours mis de côté, au fond, sur une chaise. Si on se lève, on a l'impression de gêner, si on dit quelque chose, on a l'impression qu'on ne connaît pas. On ne nous pose jamais de questions.» À l'issue de la projection du film, un spectateur confirme: «On a eu notre première échographie il n'y a pas longtemps. Je me suis

retrouvé sans chaise, cougné dans un petit coin. Je me suis presque senti mal à l'aise alors que j'attendais beaucoup de ce moment.»

Le projet de recherche «Naissance d'un père» vise justement une meilleure intégration des papas dans le processus de la naissance. Il est le fruit d'une collaboration entre l'HESAV et Männer.ch, l'association faitière de défense des intérêts des hommes. Les témoignages sont ponctués de recommandations pratiques destinées aux soignants.

«Il y a encore beaucoup de travail pour que le monde de la maternité soit plus *father friendly*», relève Yvonne Meyer, professeure à la filière sage-femme de l'HESAV. Les pères sont très souvent oubliés alors que la littérature montre que leur engagement très tôt dans ce nouveau rôle est bénéfique pour toute la famille (ndlr: leur participation active avant et après la naissance améliore significativement le bien-être et la santé des mères et des enfants, relève l'OMS). Encore faut-il qu'ils reçoivent une information

«Le cours de préparation à la naissance m'a permis d'être moins stressé par rapport à cet accouchement à la maison qui m'inquiétait pas mal»



Sébastien
Deux filles de 3 et 7 ans au moment du tournage

«Quand vous arrivez fatigué du travail, il faut quand même aider la maman qui est restée toute la journée avec l'enfant»



Bryan
Un garçon de 3 ans et une fille de 2 mois au moment du tournage

«Un père impliqué, c'est un père qui s'investit, participe, prend une part de la charge émotionnelle à son compte»



Gaëtan
Un garçon de 13 jours au moment du tournage

spécifique et qu'ils puissent exprimer leur avis et leurs sentiments.»

Gilles Crettenand est le responsable romand du programme MenCare de Männer.ch, qui vise à renforcer la présence paternelle dans le domaine des soins. Il applaudit «un film qui nous permet d'entendre des hommes exprimer des choses qu'ils n'expriment jamais. Ils parlent très peu de ce genre de choses, même entre eux. Quand il devient père, un homme va s'ouvrir à sa sphère intérieure. C'est une dimension complètement délaissée dans nos sociétés puisque la masculinité est construite autour de la notion de virilité. Or la masculinité est propre à chacun. Ses formes sont infinies.»

«Naissance d'un père»

Cinq épisodes visibles gratuitement en ligne sur <http://naissancedunpere.ch>

Portes ouvertes

Stamm d'infirmières

La Haute École de la Santé La Source a pris ses quartiers à la rentrée de septembre à Beaulieu, sur 6000 m². L'école de soins infirmiers inaugurera dans les règles ses nouveaux locaux le samedi 26 janvier en ouvrant ses portes au public (de 11 h à 16 h). L'occasion de visiter l'hôpital simulé, le Silab (Source Innovation Lab) et le Senior Lab, dédié à la prise en

charge des personnes âgées. L'institution indique que «tous les espaces du site seront animés par nos étudiants et collaborateurs afin de présenter les moyens technologiques dernier cri, les formations et les outils pédagogiques utilisés: ateliers pratiques, *serious game*, simulation...» Elle annonce aussi des jeux, des concours et des projections. Entrée libre.

Le chiffre

2

C'est le nombre d'ateliers de création d'affiches sur le thème du «respect des diversités sexuelles et de genre» proposés par VoGay, le 22 février et le 7 mars à Lausanne. L'association vaudoise organise un concours d'affiches en vue de la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie. Ouvert aux jeunes de 12 à 25 ans. Infos: www.vogay.ch/VGbase. M.N.

Tabagisme

Vapoter pour arrêter de fumer?

Des rapports récents de l'Académie américaine des sciences et du Royaume-Uni se penchent sur les nouvelles technologies de vaporisation de la nicotine et du tabac. Ils concluent que la cigarette électronique aide sans doute à arrêter de fumer, mais que les études sur ce sujet sont limitées en qualité et en quantité, rapporte le professeur Jean-Fran-

çois Etter dans la «Revue médicale suisse». Sa recommandation aux médecins: les fumeurs qui souhaitent arrêter doivent d'abord se voir proposer les méthodes traditionnelles qui ont fait leurs preuves. L'e-cigarette devrait être proposée à ceux qui ont échoué. Pour autant, «les fumeurs ne devraient pas être découragés d'utiliser des produits n'utilisant pas

de combustion, la combustion restant la manière la plus toxique de consommer du tabac». Qu'en est-il des nombreuses personnes qui tirent à la fois sur des cigarettes classiques et des vapoteuses? «Il n'y a pas de données à long terme sur ces usagers doubles pour formuler à leur égard des recommandations basées sur des preuves.»